

Gérard SAURAT

LES MOTS  
DE JACQUES BREL

DICTIONNAIRE POÉTIQUE

Préface par Jean PRUVOST



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Le projet d'écrire un « dictionnaire » Jacques Brel est une ancienne idée qui a trotté longtemps dans ma tête, qui a connu quelques tentatives, avortées faute de temps, et que l'accès à la retraite a enfin rendu possible. Comme sans doute beaucoup d'enfants de l'après-guerre, adolescents dans les années 60 à 80, mon intérêt pour ce chanteur ne s'est jamais démenti et, même si j'écoutais d'autres compositeurs-interprètes avec beaucoup de plaisir et d'admiration – je pense ici par exemple à Brassens, Ferré, Trenet, Ibanez, Gréco, Vian, Barbara, etc. – la personnalité, l'engagement, la poésie propres à Brel prenaient une importance particulière en raison de ce qu'il apparaissait comme un peintre de la condition humaine à la fois breughélien, impressionniste, expressionniste, réaliste mais aussi, mais surtout comme un écorché vif. Sa vie elle-même, qui n'est pas l'objet de mon travail, montre une trajectoire tragique, faite d'une progressive amélioration de la qualité de ses textes menant à une célébrité toujours croissante et même mondiale, d'une explosion de créativité, d'un arrêt brutal de ses tours de chants puis d'une espèce de course folle vers le trépas.

Les thèmes qu'il traite, obstinément mais avec une variété incroyable dans les textes et les musiques, renvoient bien sûr aux sujets qu'abordent la plupart des poètes et chanteurs : l'amour, la mort, la vie, l'amitié, la tendresse, la vieillesse, le temps, la tristesse mais il y a chez Brel, et c'est me semble-t-il sa marque de fabrique, ce quelque chose de désespéré qui rend toutes les situations humaines tragiques, une espèce d'impossibilité existentielle, de heurt contre les réalités et qu'il traduit de façon poétique, grave et, bien souvent aussi sarcastique, ce qui est une autre façon de railler l'absurdité de la vie. Même si certaines chansons, en particulier dans les dernières années, sont pleines de férocité, voire d'agressivité, une des grandes qualités des poèmes de Brel, tout au long de sa carrière, est aussi d'échapper à la dureté, au tragique, par l'humour et la tendresse.

L'œuvre parle donc à l'esprit comme à l'âme, elle est une perpétuelle invitation à la réflexion mais aussi à l'épanchement, à la compassion

– pour le héros de la chanson comme pour soi-même – au rire comme aux pleurs ; elle s’installe en nous comme une parole intérieure, répondant par quelques vers à nos préoccupations personnelles, à l’événement d’un jour, apaisant une angoisse par un trait d’esprit ou une caricature, bref, elle « habite » celui qui l’accueille comme une petite musique intérieure, comme un compagnon de l’âme mais aussi comme un phare à l’horizon.

De nombreux livres ont été écrits, du vivant même du chanteur et, encore plus depuis sa mort le 9 octobre 1978, à l’âge de 49 ans. Tous ces travaux cherchent à analyser l’œuvre et à en rendre compte, d’un point de vue poétique, musical, biographique, voire psychanalytique. Plusieurs « intégrales » de ses textes ont été éditées, la dernière en date étant celle de sa propre fille, France Brel<sup>1</sup>. Les différentes versions divergent parfois sur tel ou tel texte sans même parler de chansons « inédites », publiées par les uns et pas par les autres.

Mon intention n’est pas d’ajouter une pierre au monument d’analyse ; elle est de tenter de découvrir l’univers de Brel par le recensement et la présentation comparée des mots qu’il utilise. Bien sûr, par « mot », je veux dire ici vocable ou lemme, et non pas dans l’idée d’énumérer l’ensemble des mots employés mais seulement ceux qui donnent une *coloration particulière* à telle chanson. Cela signifie que j’ai recensé essentiellement des substantifs ou des verbes, parfois des qualificatifs que j’estime porteurs de sens. Le choix qui est fait est bien entendu subjectif : il doit permettre, à mes yeux, d’entrer dans la « machine poétique » de Brel, de pénétrer dans sa tête d’écrivain, de découvrir l’intime de son univers par l’étendue de ses mots et, au-delà de ce recensement, seconde étape de mon travail, de mettre en regard les différentes nuances d’un même vocable regroupées dans un travail d’analyse individuelle de chaque entrée. Sauf erreur de ma part, aucun travail de ce type n’a encore été entrepris.

Un exemple pour faire comprendre ma démarche : j’ai recensé une trentaine de citations du mot « ami » dans des chansons différentes. (Notons au passage qu’il s’agit d’ailleurs d’un nombre relativement faible d’occurrences pour une notion pourtant très chère à l’auteur).

---

<sup>1</sup> Jacques Brel, Chanteur. L’intégrale des chansons, Fondation Jacques Brel, Bruxelles, 2018.

L'intérêt de la comparaison à laquelle je livre ces citations est, selon moi, de montrer les nuances de sens que prend le mot, d'une chanson à l'autre, entre l'amitié sans ombrage, l'amitié trahie, l'amitié traîtresse, le faux-ami, l'ami perdu, l'amitié qu'on laisse mourir, l'ami retrouvé, en bref de montrer ce qu'est l'exercice réel de l'activité poétique et la richesse non pas tant du corpus que de la variété de traitement d'un mot mis en œuvre par l'inspiration brélieuse. Et c'est à ce genre de « promenade » à travers les mots de l'œuvre que j'invite le lecteur.

### **La démarche**

Pour réaliser ce travail, j'ai tout d'abord déterminé un corpus de chansons, essentiellement à partir de l'ouvrage de France Brel, « Jacques Brel chanteur », textes auxquels j'ai ajouté quelques œuvres figurant dans « Jacques Brel, L'œuvre intégrale », publié en 1982 par les Éditions Robert Laffont sous l'égide de la Fondation Internationale Jacques Brel. J'ai laissé de côté les œuvres d'opéra pour me concentrer sur les chansons écrites entre 1948 et 1977 et qui ont été publiées de son vivant. Au total, j'ai donc retenu une liste de 151 textes que j'ai livrés à mon scalpel.

Le travail a consisté à analyser chaque chanson et à déterminer, pour chacune, les mots qui me semblaient intéressants et significatifs et donc susceptibles de figurer dans un « dictionnaire » Jacques Brel. J'ai donc établi (manuellement, sans l'aide d'un outil informatique – ce qui sera sans doute cause que certains lecteurs me reprocheront d'avoir par-ci, par-là, oublié une occurrence) les listes des différentes citations comportant le mot considéré. Par citation ou occurrence, j'entends ici le ou les vers qui incluent ce vocable et qui est – ou sont – indispensable(s) à la compréhension fine de ce mot. Sans doute, quelques mots ont été délaissés ou oubliés. Mais l'exhaustivité n'était ni ce que je recherchais, ni ce que je pouvais prétendre atteindre manuellement.

### **L'établissement des « fiches »**

À l'issue de ce travail, je me suis trouvé à la tête d'environ 400 « entrées » particulières (un substantif, un verbe, un adjectif, un pronom, etc.) et le total des occurrences, c'est à dire des citations recensées à l'intérieur de ces entrées s'élève à environ 3 400. À cet égard, il est intéressant de noter que, si certaines occurrences n'apparaissent qu'une seule fois dans mon corpus, d'autres y figurent plusieurs dizaines de fois, voire, pour le mot « amour », près de 150 fois.